

B'EYÖGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Hatay sera administré par un gouvernement turc

L'ordre sera maintenu conjointement et à effectifs égaux par les troupes turques et françaises

Antakya, 26. (De l'envoyé spécial du « Tan»). — On informe que les négociations qui se poursuivent entre les délégations militaires française et turque ont abouti de la manière suivante :

1 — Le Sancak d'Iskenderun sera un pays indépendant, placé sous le contrôle du conseil de la S. D. N.

2 — La Société des Nations nommera un haut-commissaire français au Sancak.

3 — Le pays sera administré par un gouvernement turc.

4 — Les forces devant faire régner l'ordre et la sécurité dans le pays seront placées sous les ordres d'un commandant français ; l'ordre et la sécurité seront assurés conjointement par des forces françaises et turques à effectifs égaux.

On n'a pu obtenir d'autres renseignements complémentaires de nature à confirmer ou à démentir cette nouvelle.

— Je ne sais pas, répondit-il. Ce sont les magasins des « Usbeci ». Ils font la grève sous prétexte que le vali et le kaymakam ont été remplacés et que M. Garreau est parti.

Les « Usbeci », maîtres de la rue

Je sautai de la voiture sans même attendre qu'elle se fut arrêtée. Je dirigeai l'objectif de mon appareil photographique vers ces devantures closes. Une foule de gens coiffés de fez couleraient d'une voix :

— Dur, c'est interdit !

— Qu'est-ce qui est interdit ?

— De prendre des « portraits »...

Je regardai devant la voiture : surprise ! La rue, longue de quelque 200 ou 300 mètres, était barrée par les « Usbeci ». Je n'ai eu que le temps de sauter en voiture et de crier toutes ces boutiques fermées qui se succédaient de part et d'autre de la chaussée. Ce n'était ni un vendredi ni un dimanche.

J'en demandai la raison au cocher.

Certains croient que les incidents du Hatay ont été exagérés par la

presse. Cette idée est absolument erronée. Les incidents de ces jours derniers au Hatay sont beaucoup plus graves qu'on ne l'a dit.

Dix jours après que le célèbre Garreau eut rompu toute relation avec le Hatay, une nuit — j'étais là — il réunit ses partisans dans une maison à peu de distance de l'hôtel du Tourisme, fit une descente et mit la ville sens dessus dessous. Pendant cet incident j'ai vu, de mes yeux, les gens qui courraient dans les rues, poursuivis et poursuivants.

L'atmosphère est telle au Hatay que le jour où la pression actuelle s'atténuerait quelque peu, l'anarchie serait pire que jamais.

De grandes cérémonies auront lieu à l'occasion de l'entrée des troupes turques au Hatay. De grands préparatifs sont en cours à cet effet.

Nihat Tangüner

Le nouveau statut des minorités en Tchécoslovaquie

Décentralisation administrative

Prague, 27. — Les « Lidové Noviny », organe proche à M. Hodza, déclarent que le nouveau statut des minorités sera conclu sur la base de la décentralisation. Les administrations communales de Tchécoslovaquie seront élargies et les pouvoirs de l'autorité centrale seront réduits. Les Allemands bénéficieront d'autant de pouvoirs qu'ils pourraient en obtenir par une autonomie. C'est là, ajoute ce journal, le maximum auquel peut consentir l'Etat tchèque. Aller au-delà dans la voie des concessions est impossible.

Prague, 27 AA. — Quoique les négociations au sujet du statut nationalitaire semblent être entrées dans une phase décisive par l'engagement des négociations directes, ni le public ni la presse ne connaissent le contenu du statut.

On sait seulement qu'au sein de la coalition gouvernementale l'accord est complet sur la nécessité de faire des concessions aux minorités. Et on parle d'un système de large décentralisation.

L'attitude des Magyars

Prague, 26. A. A. — A l'instar du parti de Henlein l'opposition hongroise d'Estherazy a refusé de participer à la collecte de libertés.

Les députés M. M. Jaross et Estherazy ont adressé au président du Conseil un télégramme dans lequel ils protestent contre l'organisation de cette collecte.

Prague, 27. — Suivant le Slovensky, qui passe pour interpréter les idées de M. Hodza, le président du Conseil entreprendra cette semaine les négociations avec les représentants de la minorité hongroise, qui avaient été ajournées la semaine dernière.

Une déception des Allemands des Sudètes

Berlin, 24. — Les Allemands des Su-

Situation dramatique en Palestine

Appels de volontaires Juifs

Londres, 27 juin. — La situation continue à être très grave entre Jaffa et Tel Aviv. Hier, deux nouvelles bombes y ont éclaté. L'une a fait 4 victimes parmi les Juifs, dont une femme et un enfant ; l'autre a blessé 7 Arabes, dont 4 grièvement.

Peu avant l'explosion de la seconde bombe on a découvert le long de la chaussée deux cadavres de Juifs poignardés.

Deux Juifs blessés lors des incidents de ces jours derniers, ont succombé.

Le quartier où se sont déroulés les derniers incidents est relié administrativement à Jaffa. Toutefois, ses habitants ne peuvent guère compter sur la police arabe, pour assurer leur défense, ont demandé à être rattachés à la mairie de Tel-Aviv.

Le maire de Tel-Aviv a lancé un appel de volontaires pour la défense des quartiers limitrophes des deux villes.

Une agression

Paris, 26 juin. — Vingt membres du parti populaire français qui, précédemment par M. Doriot, se rendaient à un meeting ont été assaillis par une cinquantaine de communistes. L'ingénieur Rollin, grand invalide de guerre, a été grièvement blessé.

La Pologne proteste contre les Etats baltes

Varsovie, 27. AA. — Le chef de l'Etat-major polonais le général Stachiewicz est parti hier après-midi pour Riga, Tallin et Helsingfors où il rendra les visites que lui furent l'an dernier les chefs d'Etat-major des ces pays respectifs.

Conciergerie, 27. — Suivant le Slovensky, qui passe pour interpréter les idées de M. Hodza, le président du Conseil entreprendra cette semaine les négociations avec les représentants de la minorité hongroise, qui avaient été ajournées la semaine dernière.

Elections en U. R. S. S.

Moscou, 26. AA. — Les élections se déroulent aujourd'hui dans la R. S. F. S. R. en Ukraine et en Biélorussie pour constituer les Soviets de ces trois Républiques autonomes.

A cette occasion des grandes fêtes se déroulent partout et les électeurs acclament les noms de Staline et de Molotov.

La menace de représailles du gouvernement de Barcelone

Elle est unanimement condamnée à Londres et à Paris

Paris, 27. — M. Bonnet a reçu hier le chargé d'affaires d'Italie qui lui a fait part de l'attitude énergique du gouvernement italien contre les folles menaces du gouvernement « rouge » de Barcelone. M. Bonnet a déclaré que la France est décidée à agir en étroite collaboration avec l'Angleterre en vue d'éviter toute complication internationale de la guerre civile espagnole.

Tous les journaux s'occupent ce matin de la situation suscitée par les menaces de représailles de l'Espagne républicaine.

Paris, 27. — M. Robert Hodgson, agent britannique à Burgos, arrivera probablement à Londres vers le milieu de la semaine afin d'apporter la réponse du général Franco aux représentations britanniques concernant les bombardements des navires anglais.

Quoique l'on ne confirme pas à Londres que la communication ait été déjà remise à M. Hodgson, on estime néanmoins dans les milieux politiques que les perspectives d'une réponse favorable ont augmenté ces derniers jours.

6.500 personnes étaient réfugiées dans les caves du château d'Onda

On évalue à 60 brigades l'effectif mis en ligne par le général Mijáa au cours de la bataille du Levant — dont 10 qui viennent de l'Italie contre les troupes de Castille en marche vers Albentosa.

L'avance des Navarrais du général García Valdino, à l'autre extrémité du front du Levant, est plus rapide. Le communiqué de Salamanque relatif aux opérations de samedi annonce que ces troupes occupent une ligne fortifiée allant de l'ouest du village de Bechi au sud du Rio Seco. Elles ont traversé en un nouveau point la rivière Sonela, qui n'est autre que le Rio Seco qui change de nom après Onda. Enfin, à l'ouest de cette dernière localité la route conduisant au village de Tales a été occupée.

Aujourd'hui qu'à Onda, les nationaux se trouvent à 30 kms. de Sagunto : par contre de Sarrion à Sagunto, la distance n'est pas inférieure à 70 kms. En revanche, ainsi que nous le disons plus haut, après Sarrion, la configuration géographique du terrain sera favorable aux Castillans tandis que c'est au Sud d'Onda que les Navarrais se heurtent à la barrière naturelle constituée par la Sierra d'Espadán. Il y a donc des chances pour que, les uns et les autres, arrivent à peu près simultanément aux portes de Sagunto.

Salamandre, 26. A. A. Les nationaux ont trouvé dans les caves du château démantelé d'Onda 6.500 qui s'y étaient réfugiés.

Sur le front de Tolède, les nationaux ont occupé les positions ennemis le long de la route menant à Arges.

Sur le front d'Estremadure, les nationaux ont repoussé une contre-attaque que l'ennemi opéra à l'aide de tanks. Trois tanks ont été incendiés, un autre est tombé entre les mains des nationaux.

Six appareils « rouges » ont été abattus.

Le programme du gouvernement hongrois

Budapest, 27. — Le président du Conseil M. Imre a prononcé un important discours à Debrecen, en présence des membres du parti des Paysans. Il a déclaré que son gouvernement entend poursuivre la politique des gouvernements précédents dont il est l'héritier. Une importance toute particulière continue à être attachée à l'organisation de la défense nationale.

L'industrie est en train d'exécuter des commandes de matériel pour l'armée pour un total de 100 millions de pengos. En outre 1.500 km. de routes sont en construction auxquelles travaillent des milliers de compatriotes.

Des voleurs au consulat

Avignon, 26. — Des malfaiteurs ont pénétré au siège du consulat d'Italie et y ont volé 300 francs.

La guerre en Extrême-Orient pourrait durer 20 ans

Impressionnantes déclarations du ministre de la Guerre japonais

Paris, 27. — Le ministre de la Guerre, le général Akiyoshi, interviewé par la presse, a déclaré :

— Il se pourrait que le maréchal Tchang Kai Chek veuille continuer la lutte toute sa vie durant. Le Japon doit donc prendre ses dispositions en vue d'une lutte qui pourrait durer même 20 ans.

L'ambassadeur d'Allemagne est rappelé de Hankou

Berlin, 27 juin. (A. A.) — D.N.B. annonce que M. Trautmann, ambassadeur d'Allemagne en Chine, s'embarqua hier, à Hankou, pour l'Allemagne où il fut rappelé par son gouvernement.

Le pacte de Saâdabad

Téhéran, 26. A. A. — Hier, l'ambassadeur de Turquie, le ministre de l'Irak, le chargé d'affaires d'Afghanistan, se présentèrent avec les membres de leur mission au ministère des Affaires étrangères et remirent suivant l'article 10 du pacte de Saâdabad, les instruments de ratification dudit pacte au ministre des Affaires étrangères d'Iran.

L'impression à Londres

London, 27. — Dans les milieux responsables britanniques on considère que la menace de représailles de l'Espagne rouge n'est qu'un bluff et l'on relève la réaction formidable et décisive qui serait opposée par l'Italie fasciste au cas où les représailles dont on la menace seraient exécutées.

Au demeurant, on juge que ce geste des dirigeants de Barcelone ne serait pas seulement dangereux, mais contrarie au droit des gens et à l'humanité. De tels actes contre les populations civiles, quelles qu'elles soient, sont réprobés de la façon la plus catégorique par la conscience internationale.

Concernant la question des attaques contre les navires marchands britanniques, la plupart des journaux approuvent la médiation de M. Chamberlain.

Dortmund, 26. A. A. — La semaine de la Culture organisée par les nationaux socialistes de Dantzig prit fin aujourd'hui en présence du général M. Göbbels arrivé ce matin à Dantzig venant de Berlin.

Dans son discours qui fut entièrement consacré à la vie culturelle du troisième Reich et qui ne touche pas les questions politiques, M. Göbbels promet de revenir chaque année à Dantzig pour la semaine de la culture.

Après avoir passé en revue les jeunes hitlériens de la ville Libre, M. Göbbels, repartit par avion pour Berlin.

Les articles de fond de l'« Ulus.»

Etablissons bien la situation

Parcourez les journaux français arrivés tout dernièrement et vous constaterez qu'ils ne consacrent à la question du Hatay pas plus d'importance que de valeur qu'à une nouvelle spéciation de deuxième ordre.

Alors que pour le peuple français elle ne fait même pas l'objet d'une « nouvelle du jour » elle est pour nous une « cause nationale ». Depuis des mois nous en attendons la solution avec impatience.

Notre honorable Président du conseil, rentré en compagnie du maréchal Cakmak et des ministres, a dit aux journalistes d'Istanbul, venus le saluer à son départ, que l'affaire serait résolue dans une semaine à dix jours.

Il n'y a pas de doute que le moment est venu de mettre fin à ce jeu de cache-cache.

Mais comment croire que du jour au lendemain nous ne nous trouvions pas en présence de nouvelles nécessités ?

Il faut avouer que le peuple à part des faits précis a perdu confiance dans cette question.

Les entretiens particuliers ou officiels, les ententes écrites ou verbales ont été expérimentés pendant des mois et subi un examen sérieux. Nous nous étonnons de ne pas avoir la vertu à force d'enregistrer des déceptions.

On a commencé à Iskenderun les inscriptions pour les élections le 27 avril. La première période s'est passée dans une atmosphère hostile préparée et voulue contre les Turcs.

Le but unique des autorités locales était de faire admettre à l'appui de « documents » qu'au Hatay la majorité n'était pas turque. Ils ont à cette fin usé de pression, de menaces, ne reculant même pas devant le crime.

Quand on a constaté que de ce côté de la frontière la patience et la sévérité étaient à bout, la situation s'est tout d'un coup modifiée. Le 9 juin, M. Garreau, l'ennemi des Turcs, est rappelé. Il est remplacé par le colonel Collet. Un Turc est nommé gouverneur. En France, le ministre des Affaires étrangères a des entretiens par sonnelles avec notre ambassadeur à Paris. Des contacts ont eu lieu à Ankara entre les délégués militaires des deux parties.

Juste à ce moment nous constatons que la Commission de la S. D. N., qui, dès le premier jour, avait assisté à toute sorte de vexations et d'immixtions change tout à coup d'attitude. Elle incite l'hostilité contre les Turcs. Elle veut rendre légales toutes les falsifications commises dans les formalités d'inscriptions par la partie adverse.

Elle se livre à des machinations au sujet des mêmes formalités concernant les Turcs. Alors que deux membres de la S. D. N. s'appliquent, par des pourparlers politiques et militaires, à éviter une crise quelconque la commission de cette même S. D. N., dont la seule mission est de faciliter les ententes pacifiques, a une attitude tout à fait différente.

Qui la pousse à agir ainsi ?

Si c'est par excès de zèle personnel qu'il est en le but et l'intérêt ?

Nous savons, à l'annonce de cette nouvelle inattendue, de quelle façon nos journaux ont été les interprètes de l'émotion et de l'étonnement de l'opinion publique turque. Beaucoup ont discuté même sur l'opportunité pour la Turquie de quitter non la S. D. N.

Il y a un point qui mérite l'attention. Hier sous M. Garreau, aujourd'hui sous la Commission, en attendant en plusieurs endroits au Hatay les inscriptions se poursuivent en défaveur des Turcs. Les chiffres sont fort élevés à cet égard. Bien que M. Garreau ne soit plus là, les registres n'ont été mis au rancart, ni les falsifications n'ont été réparées.

La situation à ce jour est la suivante :

Pour notre part, nous estimons que dans les paroles de M. Celal Bayar il y a une vérité évidente : la question du Hatay sera résolue promptement. Cette solution ne peut ni larder ni être en défaveur des Turcs. La nation attend ce résultat sacré avec son attachement indéniable à Ataturk et avec sa complète confiance en son gouvernement.

F. R. ATAY

M. Goebbels à Dantzig

Varsovie, 26 juin. (A.A.) — La visite de M. Goebbels à Dantzig, où il devait arriver hier après-midi, fut ajournée à aujourd'hui. On indique qu'il fera un court séjour de quelques heures dans la ville et qu'il repartira en avion, étant appelé à Berlin par d'urgentes affaires d'Etat.

Le procès des « gardes de fer »

Bucarest, 25. A. A. — Le procès des 18 « gardes de fer » occupa hier deux audiences. L'acte d'accusation fut lu, puis les témoins furent entendus. Le procès continuera lundi. On croit qu'il occupera trois ou quatre jours.

Karamürsel

Cette petite ville est au pied des collines de Samanli, sur la rive du golfe d'Izmit, en face de Tavşancıl, Horeke, Yarimca. Les paysages admirables y abondent. Les maisons situées dans la partie la plus distante de la mer offrent l'aspect d'un beau village, entourées comme elles le sont de jardins et d'arbres fruitiers. Mais le marché et les bâtiments officiels et particuliers qui bordent la longue et large rue, le long du rivage, sont ceux d'une ville moderne. Dans toute la Corne d'Or on ne trouverait guère de casinos supérieurs aux cafés dotés d'une vue splendide, de Karamürsel, où nous avons passé des quartes d'heures qui n'ont rien de commun avec celui de Rabelais. Avant la grande guerre il y avait ici une grande fabrique de drap et d'étoffes, qui est, depuis longtemps en ruines. Si-ule sa châmine, tel un colosse superbe, est encore debout. Nous avons visité le jardin, qui est plus près, du fabricant décédé. Il s'y trouve beaucoup de grands arbres fruitiers dont le bruissement continual sous l'action de la brise, forme une musique pleine de douceur.

Mais comment croire que du jour au lendemain nous ne nous trouvions pas en présence de nouvelles nécessités ?

Il faut avouer que le peuple à part des faits précis a perdu confiance dans cette question.

Les entretiens particuliers ou officiels, les ententes écrites ou verbales ont été expérimentés pendant des mois et subi un examen sérieux. Nous nous étonnons de ne pas avoir la vertu à force d'enregistrer des déceptions.

On a commencé à Iskenderun les inscriptions pour les élections le 27 avril. La première période s'est passée dans une atmosphère hostile préparée et voulue contre les Turcs.

Le but unique des autorités locales était de faire admettre à l'appui de « documents » qu'au Hatay la majorité n'était pas turque. Ils ont à cette fin usé de pression, de menaces, ne reculant même pas devant le crime.

Quand on a constaté que de ce côté de la frontière la patience et la sévérité étaient à bout, la situation s'est tout d'un coup modifiée. Le 9 juin, M. Garreau, l'ennemi des Turcs, est rappelé. Il est remplacé par le colonel Collet. Un Turc est nommé gouverneur. En France, le ministre des Affaires étrangères a des entretiens par sonnelles avec notre ambassadeur à Paris. Des contacts ont eu lieu à Ankara entre les délégués militaires des deux parties.

Juste à ce moment nous constatons que la Commission de la S. D. N., qui, dès le premier jour, avait assisté à toute sorte de vexations et d'immixtions change tout à coup d'attitude. Elle incite l'hostilité contre les Turcs. Elle veut rendre légales toutes les falsifications commises dans les formalités d'inscriptions par la partie adverse.

Elle se livre à des machinations au sujet des mêmes formalités concernant les Turcs. Alors que deux membres de la S. D. N. s'appliquent, par des pourparlers politiques et militaires, à éviter une crise quelconque la commission de cette même S. D. N., dont la seule mission est de faciliter les ententes pacifiques, a une attitude tout à fait différente.

Qui la pousse à agir ainsi ?

Si c'est par excès de zèle personnel qu'il est en le but et l'intérêt ?

Nous savons, à l'annonce de cette nouvelle inattendue, de quelle façon nos journaux ont été les interprètes de l'émotion et de l'étonnement de l'opinion publique turque. Beaucoup ont discuté même sur l'opportunité pour la Turquie de quitter non la S. D. N.

Il y a un point qui mérite l'attention. Hier sous M. Garreau, aujourd'hui sous la Commission, en attendant en plusieurs endroits au Hatay les inscriptions se poursuivent en défaveur des Turcs. Les chiffres sont fort élevés à cet égard. Bien que M. Garreau ne soit plus là, les registres n'ont été mis au rancart, ni les falsifications n'ont été réparées.

La situation à ce jour est la suivante :

Pour notre part, nous estimons que dans les paroles de M. Celal Bayar il y a une vérité évidente : la question du Hatay sera résolue promptement. Cette solution ne peut ni larder ni être en défaveur des Turcs. La nation attend ce résultat sacré avec son attachement indéniable à Ataturk et avec sa complète confiance en son gouvernement.

F. R. ATAY

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

L'agrandissement de nos hôpitaux

Le besoin de notre ville en hôpitaux s'acroît de jour en jour. Pour y faire face, on augmente dans la mesure du possible le nombre des lits et des pavillons des hôpitaux déjà existants. Ainsi, deux nouveaux pavillons sont ajoutés à l'hôpital Cerrah Paşa, qui avait déjà 250 lits. Les travaux de construction sont très avancés. Ils seront inaugurés à l'occasion de la fête de la République.

L'hôpital de Haseki, le seul hôpital pour femmes d'Istanbul et même de toute la Turquie, dispose d'un cadre de 300 lits ; il arrive parfois, cependant que le nombre des malades qui y sont en traitement atteigne 400. Ici également la construction des nouveaux pavillons a beaucoup progressé.

Mais c'est à l'hôpital Gureba que les travaux d'agrandissement les plus importants ont été entrepris. Le nombre des lits qu'il contient, et qui est actuellement de 250, sera porté à 400. On lui a adjoint 6 nouveaux grands pavillons aménagés dans des immeubles qui servaient jusqu'à ces temps derniers de dépôts de tabac. En outre, un dépôt frigorifique, dont le coût est évalué à 10.000 Ltqs, est en voie de construction.

Le développement d'Uskûdar

Le banchissement asiatique de notre ville et notamment la zone d'Uskûdar se sont beaucoup développés ces temps derniers. Grâce à l'énergie impulsion du « kaymakam » M. Lütfi on a pu exécuter à peu de frais des travaux très importants et qui auraient été très coûteux. Nous avons déjà touché au débarcadère et au retour Darıca, Karamürsel, Ereğli, D.ğirmendere, célèbre par ses noisettes, Gölcük où se trouvent les docks, et Kazılık.

L'arrivée du bateau est le grand événement de la vie à Karamürsel, de même que celle des autobus qui viennent trois fois par jour de Yalova.

La ville est posée entre le golfe et les pentes en terrasses des collines à l'inclinaison douce pleines de vignes et d'arbres divers surtout d'oliviers aux troncs rugueux pour qui les siècles sont des années. Les bornes des propriétés sont marquées par des figuiers, des noyers, des cognassiers, des mûriers dont les racines rayonnent au loin et qui, au milieu des champs, nuiraient aux autres plantations. Je ne suis pas arrivé ici à temps pour entendre les ronflements. Ces délicieux musiciens aériens ne nous régalent plus, dit-on, de leur concert après que nous avons mangé des mûres. Enfin c'est une ville verte composée d'arbres fruitiers et de vignes dont la douce verdure s'harmonise, par ses couleurs, avec le ciel, la mer, et ses riantes montagnes. Avec sa verdure exubérante la ville est un bouquet de fleur posé au coin d'un vase, plein des eaux du golfe. Le train qui passe plusieurs fois chaque jour sur la rive opposée de la ville présente un grand tableau vivant. On y a découvert récemment une eau de source, Akbınar, dont le degré de perfection est au niveau des plus fameuses eaux d'Istanbul. Tout le monde ici en boit et on en exporte à Istanbul aussi. Dans les saisons favorables les visiteurs y pullulent par suite de sa renommée naissante. L'adduction de cette excellente eau exigerait beaucoup de dépenses par suite du mauvais état du futur parcours par où doit passer la précieuse eau. La municipalité locale n'est pas en état de parvenir.

Du côté de l'est les montagnes peu élevées, sont dominantes et le lever du soleil pour la ville tarde quelque peu. C'est tout le défaut de ces excellents et beaux lieux.

La vie est beaucoup moins chère ici qu'à Istanbul : 60 pirs, le beurre, 25 pirs, le veau gras et les autres denrées, le chauffage est dans la même proportion. D'après ce qu'on dit, l'état est ici plus frais — je l'atteste moi aussi — et l'hiver est moins rigoureux qu'à Istanbul et c'est un avantage économique aussi.

Bibliographie

Joie et Travail

Nous venons de recevoir une luxueuse publication qui revêt un intérêt tout particulier au moment où vient de s'ouvrir au Capitole, le IIIe Congrès mondial « Travail et Joie ». Il s'agit précisément de la revue en six langues publiée par le Bureau Central International. « Freude und Arbeit ». Le numéro est consacré en grande partie à l'ouverture de l'Exposition « Joie et Travail » d'Athènes et à la visite de Dr. Ley dans la capitale grecque.

D'admirables photos, d'une netteté parfaite et assemblées avec art, évoquent aussi la visite du Führer en Italie.

A noter enfin un remarquable article du Dr von Engelmann sur « Les nouveaux villages d'Ataturk ». Reproduit en six langues, comme tous ceux qui figurent dans cette belle publication, il constitue un excellent effort de diffusion de l'œuvre déployée par la Turquie Républicaine pour l'installation des réfugiés et la création de villages modernes à leur intention. De belles photos, groupées en un montage suggestif, évoquent la vie au village d'Etimesud d'Ankara.

Parmi les autres pays dont s'occupent ce numéro, citons la Hongrie pittoresque et paysanne, l'Ecosse des cornemuses et jupes courtes, etc.

Parcourir les belles pages de cette revue c'est accomplir un voyage à travers l'Europe, à l'instar des heureux ouvriers qui bénéficient des initiatives de l'organisation « Kraft durch Freude », du « Dopolavoro » italien et des institutions semblables qui se créent à travers le monde.

citens et de petits parcs.

Le pavage des rues est mené rapidement aux villages d'Aşağı Dudullu, Çekmeköy, Yukarı Dudullu, Rasa-diyé, Umranıye. La population, souhaitant en tête, participe activement et avec un enthousiasme méritoire à ces travaux.

L'emballage des denrées

On sait qu'un texte de loi soumis à la G. A. N. interdit l'utilisation, pour faire des poches destinées à contenir des denrées, des papiers imprimés ou écrits. Toutefois, en vertu d'un amendement apporté à ce texte par la commission parlementaire compétente, on pourra employer dans ce but de vieux journaux ou encore du papier d'emballage sur lequel est imprégné le nom de l'établissement intéressé.

Les amusements à bon marché

Les tarifs réduits pour les lieux d'amusement entrent en vigueur partiellement à partir du 1er juillet prochain. Les listes des prix élaborées dans ce sens sont examinées en lieu et place.

Toutefois, la réduction la plus importante intervient après l'approbation des textes de loi qui seront soumis à cet effet à la G. A. N.

Sur l'initiative du « kaymakam » de Beyoğlu des matinées au rabais pour les enfants et pour les travailleurs auront lieu à des jours déterminés, dans les cinémas. Des matinées populaires, avec entrée générale à 15 pirs, auront lieu le dimanche et le vendredi.

Les théâtres de Schazabasi donneront aussi des soirées pour lesquelles l'entrée générale sera à 20 pirs.

Les « çopçι » s'en vont...

Comme cela se passe chaque année à pareille date, les boueurs de notre ville abandonnent, en masses, le service de la Municipalité pour rentrer dans leur village où l'on a besoin de bras pour la moisson. Ainsi les cadres du service de la voirie diminuent au moment précis où l'on a le plus besoin de main-d'œuvre pour assurer et maintenir la propreté de la ville. La Municipalité, désireuse de remédier à ce danger, a décidé d'augmenter à 5 ltqs. par mois, à partir du 1er juillet, les salaires de nos braves « çopçι » ; elle espère arrêter ainsi leur exode.

Une vespasiennes

au Grand Bazar

L'absence d'une vespasiennes au Grand Bazar donnait lieu de la part du public, à des plaintes aussi multiples que justifiées. La Municipalité a décidé de combler cette lacune.

La comédie aux cent actes divers...

Jalous

Il y a quelque vingt jours, à la suite d'une querelle de jalouse — qui n'est pas, tant s'en faut, la première de ce mauvais ménage — la dame Ayşe avait déserté le foyer conjugal et s'était réfugiée chez sa mère. Hier, le hasard la mit en présence de son mari abandonné, Ali, sur la montée de Kadırlar, à Bostanbaşı. D'un geste prompt, Ali s'arma de son couteau et se rua sur la malheureuse, la blessant à la figure et aux mains qu'elle avait portées instinctivement à son visage, dans un geste de sauvegarde. Tandis qu'on conduisait Ayşe à l'hôpital, Ali a pu fuir.

L'incident est assez maigre en soi. Certains confrères ont cru devoir lui donner une portée qu'il n'a pas en publiant force photos et détails sensationnels. Dans une lettre pleine de bon sens qu'il adresse à la presse, le directeur de la Sûreté met en garde contre une tendance à exagérer les faits les plus courants, ce qui présente des inconvénients graves au point de vue de la sécurité publique.

A coup de pierres

Décidément nous n'avons pas assez de toutes nos colonnes pour relater les tristes prouesses des canards recalés aux examens. Furieux de devoir doubler la dernière classe de l'école moyenne de Bandırma, un élève n'avait imaginé rien de mieux que de briser le vitrage de son odorante feuillée une vitre de cet établissement !

On l'a arrêté au moment où il accomplit son œuvre de vandalisme. Déféré au tribunal des flagrants délits, il a été condamné à trois mois de prison.

Mort suspecte

CONTE DU BEYOGLU
PERSUASION

Par M.-L. ARSANDAUX

Un soir, Pierre Hauteroche, le célèbre avocat, recevait chez lui quelques ménages amis. Hauteroche était soucieux. Il avait, en perspective, un procès difficile :

— Je ne suis pas inquiète, lança une jeune admiratrice. Vous avez un tel don de persuasion !

— Je ne sais... Mais, à dix-neuf ans, j'en étais convaincu. Une fois...

— Oh ! Racontez !

— Je faisais ma deuxième année de droit. J'étais assez pauvre. Il me fallait donner des répétitions. J'avais, parmi mes élèves, un nommé Ferbas. Un drôle de gargon, à peu près de mon âge : esprit fin d'ailleurs, souple, fanatisé, traitant tout avec une légèreté, une ironie souriantes.

— Ses parents habitaient la province. A en juger par les costumes impeccables de leur fils, ses cigarettes et son argent de poche, ils devaient être riches. En tout cas, Ferbas me payait régulièrement ses leçons.

— Pourtant, en fin d'année, il se trouva me devoir une cinquantaine de francs. Une somme à l'époque ! Surtout pour moi. C'était juillet. Les examens étaient passés. Ferbas allait partir en vacances et impossible, auparavant, de le joindre nulle part.

— Il me payerait j'en étais sûr. Mais quand ? En attendant, j'avais, pour toute fortune, exactement trois francs, et mon unique repas se composait, par jour, de deux petits pains.

— Cet après-midi, il faisait très chaud. Je mourais de soif. Résigné à l'eau d'une Wallace, je montais le boulevard Saint-Michel. Les vitres des cafés étaient baissées. Soudain,

Quant à Beşiktaş, ses fowls et surtout l'attitude peu sportive de ses joueurs ont été condamnés même par ses plus chauds partisans.

Le mixte grec contre Şişli

Dans la matinée le mixte grec Enosis-Panathinaikos avait rencontré, sur le terrain du stade du Taksim, le club non-fédéré de Şişli. Match sans grand relief qui s'est achevé par la victoire des Athéniens, par 2 à 0.



*Vous vous infligez
vous-même des
pertes si vous con-
servez votre argent
sans qu'il produise
des intérêts. Placez
le denier
Banque!*

**HOLANTSE BANK
UNI.N.V.**

Elèves des Ecoles Allemandes,
surtout ceux qui fréquentent plus l'école (quelqu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par le professeur de langues, nommée par Répétiteur allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — N.E. écrit sous REPIETEURE.

De la main Hauteroche l'arrêta :

— Pas si vite. Ferbas et moi nous étions levés. Je marchais en avant. Je me retournai pour lui dire au revoir.

Et je vis : Ferbas foulait rapidement son veston. Il en tira une pièce de dix sous, la mit sur la table, s'empara du billet et le fourra dans sa po-

che.

— Mes trois francs dans la mienne et le geste de plus en plus sec je sortis du café. Ferbas, dans le dos, me décocha une dernière flèche :

— Jocrisse, va !

— Ah ! vous pouvez parler de mon fameux don de persuasion ! Quelle défaite ! Le souvenir m'en revient ! toujours à la veille, comme ce soir, d'une plaidoirie épiqueuse.

La vie sportive

LUTTE

Le match d'hier

Match d'un style douteux, celui qui mit hier aux prises Tekirdağ Hüseyin et Mülâyim. L'attitude de ce dernier n'a eu rien de particulièrement sportif ; ses fuites hors du tapis, les insultes qu'il prodigia à son adversaire auraient pu provoquer les pires conséquences. Le sang-froid et l'autorité de l'arbitre sauveront la situation.

Finalement, à la 29ème minute, Hüseyin pris sous lui son adversaire et lui fit toucher des épaules.

Kara Ali a triomphé sans peine — et sans incident — du Néo-zélandais George Modri.

FOOT-BALL

Fenerbahçe 3 — Beşiktaş 1

Fenerbahçe a triomphé hier facilement de Beşiktaş par 3 buts à 1. Les défenseurs Fazil et Lebib ont été excellents. Sauf une sortie déplacée qui a coûté un goal à son équipe, Hüseyin a été bon. Esad et Reşad nous ont démontré tous les services que de bons demi-peuvent rendre à leur équipe. Yaşar, avant-centre de la lignée des avants, a beaucoup progressé et son équipe lui est redéivable de deux goals.

Quant à Beşiktaş, ses fowls et surtout l'attitude peu sportive de ses joueurs ont été condamnés même par ses plus chauds partisans.

Le mixte grec contre Şişli

Dans la matinée le mixte grec Enosis-Panathinaikos avait rencontré, sur le terrain du stade du Taksim, le club non-fédéré de Şişli. Match sans grand relief qui s'est achevé par la victoire des Athéniens, par 2 à 0.

Vie économique et financière

Les revenus des Monopoles de tabac, sel et boissons Sous l'Empire Ottoman et sous la République turque

Le Dr Refîi Sükrû Suvla, docent d'économie et de finance de l'Université d'Istanbul, crit dans le Bulletin des Monopoles :

La République turque est bel et bien l'héritière directe de l'Empire Ottoman. Mais les grandes différences qu'ils présentent dans les domaines politique, social, économique, ne nous laissent pas la possibilité d'admettre que la République soit la continuation de l'Empire Ottoman. Il devient très difficile d'établir une comparaison entre les statistiques de ces deux Etats.

Les statistiques servent à établir le relevé des faits qui se passent normalement et régulièrement dans la vie sociale et d'en tirer en conséquence une norme. Pour arriver à cette fin les statistiques étudient et comparent les répercussions d'un fait déterminé, aux diverses époques, ou encore les manifestations d'un même fait en divers lieux. Dans cette étude et cette comparaison, les diverses manifestations de ce fait s'expriment en chiffres.

Le but poursuivi au cours de cette courte étude est de comparer les revenus des Monopoles des Tabacs, sel et boissons, sous le régime de l'Empire Ottoman et sous la République turque.

Pour que le résultat auquel nous parviendrons dans cette étude soit juste et reposé sur une base solide, il faudrait, ainsi que nous l'avons déclaré ci-dessus, que le fait se manifeste et se répète dans les mêmes conditions.

Or, les revenus des Monopoles faisant l'objet de la présente étude se sont affirmés dans des conditions tout à fait différentes sous les deux régimes.

L'Empire Ottoman était un Etat ayant un superficie de 3 millions de kilomètres carrés, une population non homogène de 30 millions d'habitants, ayant une organisation économique et agricole rudimentaire et, en fait, un Etat non indépendant. La perception des droits des monopoles sur le tabac, le sel et les boissons, avait été abandonnée à l'administration de la Dette Publique Ottomane, institution étrangère, et qui percevait ces droits en compensation des dettes contractées à l'extérieur par l'Empire Ottoman. Cette administration avait créé à son tour une société étrangère la Régie-Cointéressée des Tabacs, à l'effet de l'exploitation des tabacs.

La Turquie républicaine a une superficie de 70.000 km², une population homogène de 17 millions d'habitants, une organisation, économique, agricole, industrielle moderne. Elle est, dans tout les sens du mot, un Etat indépendant. Les monopoles des tabacs, sel et boissons sont établis.

Nous voyons donc par là que les faits que nous allons comparer dans les deux époques se manifestent dans des conditions totalement différentes. Nous basant sur ces réflexions, nous pouvons donc dire que les statistiques se rapportent à ces deux époques n'ont pas une valeur comparative absolue ; elles n'expriment pas un sens rigoureux et seraient de nature à entraîner le lecteur vers de fausses conclusions. Nous allons autant que possible nous éloigner de ces causes inducitives d'erreur, et, pour avoir un résultat relativement juste, nous allons, autant que possible, subordonner à un principe les conditions divergentes dans les deux époques. Ce n'est que lorsque nous aurons apporté les modifications nécessaires, à ces chiffres, que nous allons établir une comparaison.

En ce qui concerne les revenus des monopoles, nous allons prendre pour base les statistiques des années fi-

lancières 1935-1936 et celles de 1910-1911 pour l'Empire Ottoman. La raison en est que cet impôt existait alors et qu'il a été abrogé au commencement de l'ère républicaine et transformé en impôt indirect. Il n'a pas eu de rapports avec les revenus des monopoles. D'autre part, ainsi que vous avez dû le constater vous-même, on a fait figurer dans les montants ci-dessus, parmi les revenus de la Régie, les droits concernant l'importation et l'exportation des tabacs, les recettes provenant des permis et montants qui n'ont aucun rapport avec les revenus des monopoles. Dans un compte exact, il importerait de retrancher ces montants des revenus nets. Mais comme nous n'avons pu trouver la possibilité de calculer exactement ces chiffres et pour ne pas embrouiller complètement la compagnie nous sommes abstenus

de le faire.

Voici comment ont été employés les revenus nets des monopoles, soit 2.242.319 Ltq-or, au cours de l'année financière 1910-1911 :

Ltq-or

au conseil des porteurs de la D. P. O. pour l'amortissement et le service des intérêts.

884.278 Versé par la Régie des Tabacs au Trésor de l'Empire.

Voici indiqués ci-dessous les revenus bruts de l'administration des monopoles au cours de l'année financière 1935-36, pour le tabac, le sel, les boissons, après calcul des stocks par le prix de revient.

(En Ltq-or)

	Revenus bruts	Frais d'expl.	Revenus nets
Tabac	39.101.478,68	12.501.400,94	
Boissons	8.862.510,12	2.418.132,74	
Sel	5.380.533,00	922.665,57	
Frais généraux		4.843.133,74	
	53.344.521,80	20.680.332,99	32.664.188

(Les frais d'exploitation par rapport aux revenus bruts sont de 37%).

Nous avons calculé en croyant la vérité d'aussi près que possible les revenus nets des trois monopoles au cours des années 1910-11 et 1935-36.

Pour pouvoir comparer utilement ces deux chiffres des revenus nets établissons une base : Pour établir le chiffre des revenus nets de 1910-11 calculons la contrevalue de la Ltq-or en cours dans notre pays. (Le prix moyen de la Ltq-or au cours de l'année 1935-1936 a été de 950 piastres).

Ce qui fait donc :

$$2.242.319 \times 9,5 = 21.302.030$$

Or, ces 21 millions et quelques ont été assurés par la population de l'Empire Ottoman. Pour pouvoir trouver la part qui revient à la République de Turquie du double point de vue de la superficie et de la population, recurons à ces trois méthodes préconisées en Droit Public :

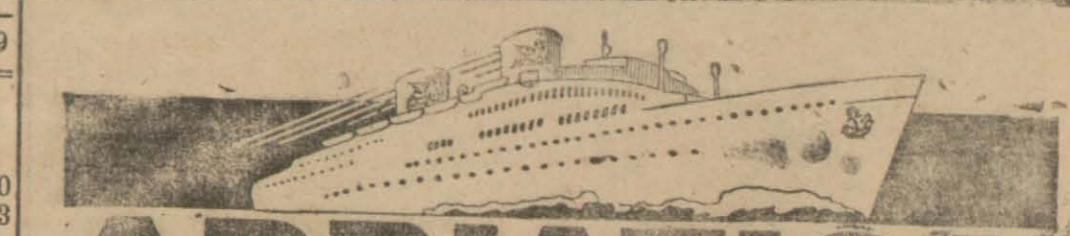
Calcul d'après l'étendue des territoires ; d'après la population ; d'après les chiffres des rentrées d'impôts. Enfin système de calcul dérivant de la fusion de ces trois méthodes.

Faute de statistiques financières régulières se rapportant à l'époque de l'Empire Ottoman, nous sommes dans l'obligation de préférer l'une des deux premières méthodes. La répartition d'après la superficie des territoires donne des résultats erronés dans un pays qui possède des terres exploitées de façon très primitive, et des climats divers. Il nous reste donc le système de calcul d'après la population. Vu que l'on n'opérait jamais de recensement sous l'Empire Ottoman, on évalue celle-ci, en général et par approximation, entre 25 à 30 millions d'habitants.

Nous allons admettre une moyenne logique et nous arrêter sur le chiffre de 27 millions ; d'après cette base,

(Voir la suite en 4ème page)

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOCIETÀ DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Departure	Bateaux	Service accès
Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA F. GRIMANI	22 Juin 1 Juillet à Brindisi, Venise, Trieste, via le Br. Eto, pa toute l'Europe.
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO	30 Juin à 17 heures
Cavallino, Saloniqne, Volo, Pirée, Patras, Sant'Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBAZIA	23 Juin 7 Juillet à 17 heures
Métilin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	30 Juin à 18 heures
Bourgas, Varna, Constantza	CAMPIDOGLIO VESTA QUIRINALE	29 Juin 1 Juillet 7 Juillet à 17 heures
Sulina, Galatz, Braila	CAMPIDOGLIO	29 Juin à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Italia » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien d'Istrie, d'Istria, également à la frontière et de la frontière du port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les piquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

W-Lits 11633

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hünavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin

Hebe, Ulysses

Compagnies

Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur

Dates (sauf imprévus)

du 28 au

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les soldats turcs au Hatay

M. Haseyin Cahid Yalcin constate dans le «Yeni Sahab» que les indices de détente se renforcent :

Il est possible que d'ici quelques jours les forces turques entreront au Hatay. Ce sera là l'occasion d'un grand soulagement et de beaucoup de calme pour l'opinion publique turque qui, depuis assez longtemps, était en proie à une légitime nervosité et dont les sentiments d'indignation et de révolte étaient fouettés par des incidents consécutifs.

Les soldats turcs au Hatay seront un symbole ; ils seront le drapeau de la vérité. Le jour où nos couleurs y flotteront, nous pourrons en conclure que le droit turc aura été reconnu. Nous avons la certitude que l'indépendance nationale et l'autonomie y seront établies de façon à les garantir contre toute atteinte. Ce sera aussi la preuve de ce que, pendant tout ce temps, la Turquie aura pu démontrer son droit à la faveur de mille difficultés et le faire triompher.

La destinée contraire qui s'acharnait depuis des siècles après ce pays a été conjurée à la faveur d'une victoire militaire. Depuis ce jour, le droit du Turc n'a cessé d'être reconnu toujours un peu plus, d'être consolidé et renforcé. Le traité de Lausanne a été le fondement sur lequel une Turquie jeune et vigoureuse a été érigée. Les traités ultérieurs ont servi, chacun, à compléter et à renforcer cet édifice. Celui relatif aux Détroits a marqué une grande victoire politique dans les années de la République. La reconnaissance de l'autonomie et l'indépendance du Hatay marqueront une nouvelle victoire à la veille de laquelle nous nous trouvons actuellement.

Et ce sera là un avantage pour l'Orient et pour la paix du monde autant que pour nous-mêmes.

A propos du pacte national

Un professeur américain, tout en rendant hommage à l'attachement à la paix témoigné jusqu'ici par la Turquie, s'est demandé, au cours d'une conversation avec M. Ahmet Emin Yalman, si l'affaire du Hatay ne lui donnera pas l'envie d'extensions territoriales. Le directeur du «Tan» répond dans son journal :

Ceux qui voient dans l'affaire du Hatay une manifestation d'ambitions nouvelles d'une Turquie devenue plus forte sont ceux qui ne connaissent pas les affaires du Proche-Orient ni la Turquie elle-même. Le Hatay est un territoire compris à l'intérieur des limites définies par le pacte national et une partie intégrante de la mère-patrie. Ce n'est que sous la pression de circons-

tances particulières que l'on a dû consentir à certains sacrifices à son égard. Mais ces sacrifices n'allaient pas jusqu'à abandonner le turquisme du Hatay à l'esclavage étranger. Nous avons confié ce territoire en dépôt à la France moyennant certaines conditions. La France a abusé de ce dépôt. C'est ce qui a mis le feu aux poudres.

Il ne dépendait que de nous de faire triompher notre droit par la force. Nous étions en mesure de calmer tous les risques. Malgré cela, nous nous sommes retrouvés, nous nous sommes imposé un effort long et pénible pour démontrer à ceux qui nous faisaient face qu'il était inutile de chercher à nous abuser avec de fausses manœuvres.

C'est dire que l'affaire du Hatay n'est pas le résultat de tendances impérialistes et d'aspirations territoriales contraires aux principes de la Turquie. Nous nous sommes limités, au contraire, à agir dans le cadre des principes, en vue d'en obtenir l'application.

Le coup d'éponge

Le retour de « 150 » n'enthousiasme guère M. Yunus Nadi. Il le dit, tout net, dans le «Cümhuriyet» et la «République».

Il faut donner raison aux criminologues qui disent que le crime tient à la nature. La récrédence des crimes et des délits lorsque les prisons sont vides ne fait que confirmer leur point de vue. L'amnistie des 150 indésirables n'est pas une question de parti. A notre sens, les députés ont le droit d'agir entièrement d'après leur opinion dans cette question où la conscience joue un si grand rôle. Ceux qui ne veulent pas se voir demander dans l'obligation d'avoir à lutter contre la répétition des mêmes traîtrises, des mêmes crimes, des 150 indésirables peuvent parfaitement ne pas voter en faveur de leur amnistie.

En ce qui nous concerne personnellement, notre vote à nous est, d'ores et déjà, un « non » catégorique.

Les firmitures du style de gens comme Rıfik Halit ont pour nous autant de prix que le boudonnement d'un mouchoir.

D'après nous, la valeur de l'homme se mesure d'après la pureté de ses relations avec la société, le pays et la nation auxquels il appartient.

En quoi un traître aveugle pourrait-il nous intéresser ?

Et si nous pardonnons à Rıfik Halit, sous prétexte que celui-ci a réussi à tirer d'affaire, jadis, en prenant la fuite, n'aurons-nous pas conscience du bâme que nous adresserait l'âme d'Ali Kemal — qui a été lapidé pour n'avoir pas été aussi habile ?

Le grand port de Hong Kong dont les Japonais se rapprochent de plus en plus

Les achats de blé de l'Italie

Enregistrant dans le «Kurum» les nouvelles d'après lesquelles la récolte serait déficiente en Italie, M. Asim Us écrit :

Si le gouvernement italien désire traiter avec la Turquie au sujet de blé, il nous semble qu'il y aura la possibilité de s'entendre à ce propos. Il y actuellement un stock de 120.000 tonnes de blé au moins dans les dépôts de la Banque Agricole. Et il apparaît que notre récolte de cette année sera meilleure que celle de l'année dernière. Si donc un accord intervenait nous pourrions obtenir de l'Italie, en échange de notre blé, des avions de tout type.

L'ENSEIGNEMENT

Promenades-conférences pour les professeurs

Sur l'initiative de la direction de l'enseignement, dix promenades-conférences seront organisées au cours des prochaines vacances à l'intention du corps enseignement des écoles primaires. La première de la série, une visite au musée des arts islamiques et ottomans et à la mosquée de Süleymaniye, aura lieu le 4 juillet. La dernière de la série est fixée au 3 septembre et elle durera jusqu'au 5 du même mois ; elle comporte une visite à Bursa, par Mudanya, à bord du Trak. Les intéressés devront faire parvenir leur adhésion au ministère de l'Instruction Publique, avant le 30 juin au plus tard. Ces promenades seront comprises de façon à donner aux excursionnistes une idée concrète non seulement des beautés naturelles et artistiques de la Turquie mais aussi de son effort industriel. Le déjeuner aura lieu dans une des écoles primaires les plus proches du lieu de la visite.

L'art d'organiser les loisirs des travailleurs

Rome, 26. A. A. — M. Mussolini a inauguré ce matin, au Capitole, le troisième congrès mondial « travail et joie », auquel participent les représentants de plusieurs pays étrangers.

Après une allocution de bienvenue du gouverneur de Rome, les délégués des États-Unis, de l'Allemagne, puis M. Mussolini, ont prononcé des discours.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1682 obtenu en Turquie en date du 17 Mai 1932 et relatif à « un procédé pour la séparation des minéraux de chrome de leur gangue », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar Aslan Han Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 1862 obtenu en Turquie en date du 18 Août 1934 et relatif à « un procédé pour la séparation des minéraux de chrome de leur gangue », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
Lts	Lts
1 an 13.50	1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

A travers notre histoire littéraire

Les poètes turcs d'Anatolie au XIXme siècle

Par le Prof. FUAD KÖPRÜLÜ

n'avaient pu malgré tous leurs efforts en vue de se libérer de l'imitation, se soustraire aux règles établies par la poésie classique était alors entrée dans une phase de décadence rapide, que certaines nouveautés que l'on avait voulu y introduire étaient tombées dans le vulgaire et le trivial, et que de grands artistes tels que Ragip pacha et le Cheikh Galip eux-mêmes n'avaient pu enrayer cette décadence fatale. Ainsi donc, au début du XIXe siècle, et après le Cheikh Galip, la poésie ottomane offre un aspect de décadence profonde.

Egalement, les tendances à tirer profit de la vie populaire, des éléments du folklore, à se rapprocher encore plus des goûts du peuple, avaient abouti, comme nous le constatons tout particulièrement chez Enderuni Vasif, à la vulgarité.

Ainsi donc, comme cela est facile à voir, cette littérature, sans avoir subi aucune influence extérieure, était d'elle-même tombée en pourriture, anéantie et acculée à sa fin.

La « littérature du Tanzimat »

Jusqu'au Tanzimat, la société ottomane, qui malgré plusieurs siècles de relations politiques et économiques avec l'Europe, n'avait pu quitter le cadre de la civilisation musulmane, ne pouvait se libérer de l'idéologie vestige de cette même civilisation gardant encore l'emprise du Moyen-Age. Des défaites successives sur les champs de bataille, et la déchéance économique, qui peu à peu se faisait sentir, avaient fait comprendre à tous les intellectuels la supériorité de la technique et de la culture matérielle occidentale. Et depuis le XVIIIe siècle déjà, on profitait de l'aide européenne pour la réforme de l'armée et de la marine. Cependant, fut-il sans doute plus difficile et plus long de se rendre compte de la supériorité de l'Europe dans le domaine intellectuel.

Les madres tombées dans une plus grande décadence comparativement aux siècles passés, perpétuaient la mentalité et l'idéologie moyenâgeuses. La science moderne commença à pénétrer en Turquie par les seules entreprises d'institutions créées en vue de répondre aux besoins de l'armée, comme la Grande Maîtrise de l'artillerie et l'Ecole du Génie militaire. A cet égard, les services rendus par des personnes exceptionnelles, versées dans les sciences modernes et les langues occidentales, comme le Hoca Isak effendi, Gelenbevi et Sanizade furent immenses.

C'est parce qu'ils avaient éprouvé le besoin de réorganiser l'armée et la flotte et de centraliser les pouvoirs afin d'éviter le morcellement de l'empire entre les mains des chefs fédéaux que Selim III et Mahmud II, sans tenir compte de l'opposition cléricale, avaient admis et favorisé un tel changement dans l'enseignement des sciences naturelles. D'ailleurs, dès la fin du XVIIIe siècle, il existait déjà en Turquie bon nombre de gens ayant appris les langues occidentales et s'étant rendu compte de la supériorité culturelle de l'Europe. L'envoi d'étudiants en France et l'engagement de professeurs français pour les écoles turques renforçaient le mouvement d'occidentalisation. Il était naturel que tout ceci entraînât un courant de modernisme dans le domaine culturel.

Voilà donc quels furent les principaux facteurs ayant entraîné l'élosion de cette littérature moderne à laquelle nous donnons le nom de « Littérature du Tanzimat ». (à suivre)

En plein centre de Beyoglu vaste local servant de bureaux ou de magasin est à louer. S'adresser pour information à la Société Opera Ottomana, İstiklal Caddesi, Ezat Cihna, ya côté des établissements « He Mas » et « Voice ».

Vie économique et financière

(Suite de la 3ème page)

elle se contente donc de ses bénéfices actuels.

Nous pouvons ainsi résumer les raisons qui ont fait que l'administration des Monopoles a obtenu un rendement meilleur que la D. P. O. et la Regie Co Intéressée des Tabacs :

Application graduelle des méthodes d'organisation modernes; diminution des frais d'exploitation; développement du système de fabrication rationnel; extension continue et méthodique du volume de la consommation.

Dr Refik Sükrü Suyla
Docent à l'Economie et aux Finances à l'Université d'Istanbul

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réservé Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale İSTANBUL Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, İZMİR, LONDRES,

NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaucaire, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana à Bulgarie Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana à Grèce Athènes, Corfou, Le Pirée, Salonicque

Banca Commerciale Italiana à Roumanie Bucarest, Arad, Braila, Brozov, Craiova, Târgu Galata, Temiscari, Sibiu

Banca Commerciale Italiana pour l'Egypte, Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa Fé

(au Brésil) São-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Olímpia, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaíso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla, (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italica, Budapest, Hatvan, Miskola, Kormed, Oroszszeg, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manabí.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Guayaquil, Trujillo, Tarma, Molleendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chinchas Alta.

Hrvatska Banka D. Zagreb, Sousak

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakay

Téléphone : Pétra 4484-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Allatiniyan Han.

Direction : Tel. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22912. — Change et Port 22912

Agence de Beyoglu, İstiklal Caddesi 247

A Namik Han, Tel. P. 47046

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Beyoglu, à Galata Istanbul

Vente Traveller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Et Julianne, la *Turris Eburnea*, la grande silencieuse, la créature faite d'or ductile et d'acier, l'Unique, s'était prêtée à ce vieux jeu, s'était laissé prendre à ce vieux piège, avait, elle aussi, obéi à la vieille loi de la fragilité féminine. Et le duo sentimental avait abouti à une copulation qui malheureusement avait été féconde...

Une horrible ironie me torturait l'âme. Il me semblait avoir, non dans la bouche, mais dans le cœur, la conclusion que provoque cette herbe qui donne la mort en faisant qu'on se pâme de de

J'éperonne mon cheval et je le mis au galop sur la berge de la rivière.

La berge était périlleuse, très étroite dans les coudes, menacée d'écoulements en certains endro